

Louis reçut de sa mère, la reine Blanche de Castille, les premières semences de la religion. On cite de cette grande reine, de cette grande chrétienne, une parole que nous ne saurions nous lasser de répéter : " Mon fils, disait-elle à Louis, encore enfant, Dieu sait si je vous aime. Et pourtant il m'est témoin que j'aimerais mieux vous voir mourir à mes pieds que de vous voir commettre un seul péché mortel."

Fidèle à ces leçons, Louis, dans toute sa vie, plaça constamment en tête de tous ses devoirs ses devoirs envers Dieu, Et, d'après ce mot de S. Paul que la piété est utile à tout, Louis devint non-seulement un grand saint, mais un grand roi, le plus grand peut-être de tous ceux dont l'histoire ait enregistré les noms.

Nous avons, dans le courant de ces causeries, rendu hommage aux éminentes qualités, aux grands services de Constantin et de Théodose, de Clovis et de Charlemagne. Philippe Auguste, François Ier, Henri IV, Louis XIV, pour ne pas sortir de l'histoire de France, ont été de grands rois aussi. S. Louis les dépasse tous, de toute la distance qu'il y a d'un homme quelque célèbre qu'il soit à un saint.

A peine majeur, Louis s'occupait à faire fleurir la justice dans son

royaume. Aussi brave dans les combats qu'il était doux et pieux dans le commerce ordinaire de la vie, il entreprit et mena à bien plusieurs guerres contre ses grands vassaux révoltés. Etant tombé gravement malade, il fit vœu, s'il guérissait, de se croiser. Il guérit et partit d'abord pour l'Egypte. Après de brillantes victoires, il fut défait à la *Mas-soure*, par suite de l'imprudente témérité de son frère, le comte d'Artois, et fait prisonnier.

Longtemps captif, il conquit par la noble fierté de son attitude l'admiration de ses ennemis.

Rendu à la liberté, moyennant une forte rançon, il séjourna quelques années en Palestine, raffermissant les affaires des chrétiens de ce pays, réparant leurs villes fortes.—A la mort de sa mère, qu'il avait laissée comme régente du royaume, il revint en France.

Nous avons le regret de ne pouvoir raconter la vie de ce grand et saint roi ; comment il rendait lui-même la justice à ses sujets, son zèle à réformer tous les abus, sa charité inépuisable, l'admirable humilité avec laquelle il lavait, chaque samedi, les pieds d'un grand nombre de pauvres, ses austérités, son assiduité aux offices de l'Eglise, sa sollicitude pour l'éducation de ses enfants, auxquels il faisait lui-même de solides et touchan-